

## « INEFFABLE ET CONTEMPLATION MYSTIQUE »

Théodore QUONIAM (Cadaujac)

*Ceux qui se taisent, les seuls dont la parole compte.* Charles PÉGUY.

Cet exposé sera moins une réponse qu'une quête de lumière sur un thème situé au niveau le plus élevé de l'expérience humaine. Y a-t-il continuité ou discontinuité entre la pensée formulée dans le discours et la pensée informulée dans l'extase ? Peut-on expliquer l'ineffable dont témoignent les mystiques en se basant sur l'ineffable ressenti occasionnellement dans l'expérience commune ou dans la contemplation esthétique ? Quelle valeur faut-il accorder au témoignage de ceux qui ont joui de la contemplation mystique sans pouvoir trouver dans le langage l'expression adéquate pour la communiquer ? Pour rendre compte de cette « déficience » du langage, traçons un bref itinéraire partant de l'expérience commune, cueillant au passage quelques réflexions d'écrivains et de philosophes, afin de déboucher, muni de ces constatations, sur quelques données d'expérience contemplative, dont mainte vie religieuse est fertile. Nous aborderons ces domaines où, selon le philosophe espagnol Joachim Xirau, s'allient « la profondeur opaque et la réverbération lumineuse » (Le Fugace et L'Éternel).

S'il est vrai, selon Barbey d'Aurevilly, que « Dieu a mis l'infini entre lui et sa créature » comment expliquer qu'il se révèle *ineffablement* à certaines créatures privilégiées ? S'agit-il d'une illusion des sens de ceux qui ne peuvent couler le donné de leur expérience dans des phrases logiquement construites ? Tel est l'enjeu du débat.

Qui n'a pas fait l'expérience intime du « gonflement intérieur », lave bouillonnante prête à s'épancher en réflexions et en œuvres ? Mais l'éruption avorte ; n'ayant pas réussi à briser l'écorce la lave reste prisonnière de sa propre pesanteur. Il reste le pressentiment divinatoire d'une merveille que le sujet ne parvient pas à capter pour en définir la nature.

Kierkegaard a dit :

« Il s'agit, dans la vie, d'avoir vu une fois, d'avoir senti une fois quelque chose de si incomparablement grand, que tout le reste paraît

à côté être un néant : quelque chose qu'on n'oublie jamais, même si on oublie tout le reste. »

L'ineffable procède de l'incomparable mais s'en différencie. Il se distingue de l'inexprimable, de l'indicible, de l'inénarrable, tous faux-semblants. Ne se revêt-il pas du reflet d'une révélation qui dépasse infiniment notre entendement et la gamme de nos virtualités sensibles ? Ainsi, on peut « affiner en soi l'idée de Dieu », pourra-t-on jamais la rendre dans sa plénitude ! L'illumination fugitive passée, « revient l'heure de la nostalgie des pensées bien sévèrement ordonnées » (Bachelard). On quitte le monde de la surabondance pour revenir au monde du débit mesuré, qui classe et qui pèse. Mais on a respiré un instant « la fleur de toute vie ». Le temps d'un soupir.

Que de formes et de degrés peut présenter l'ineffable ! Jean Wahl distingue « l'ineffable de la présence instantanée, l'ineffable de la présence compacte et solide ; le premier plus spirituel, le dernier plus matériel ».

Aspect « surprise » : le « *Je-ne-sais-quoi* ». On flaire un charme diffus impossible à condenser organiquement. On est touché et dérouté tout à la fois. On s'interroge en vain : le langage dépose les armes. La surabondance accable paradoxalement par sa légèreté fluide et laisse le sentiment que toute formule de rechange disperse au lieu de réunir. Ce que l'on recueille n'est qu'exagération, boursouffure, inconsistance : une cote mal taillée dans un tissu de rêve, fait d'images évanescentes, lignes et couleurs qui se cherchent sans parvenir à s'emboîter ni à se stabiliser en un dessin, en une figure déchiffrable.

Jankélévitch a pu dire dans son ouvrage *Le je-ne-sais-quoi et le presque rien* :

« Sous une première forme, le Je-ne-sais-quoi exprime simplement que le savoir n'est pas coextensif au réel... Chez nos classiques le je-ne-sais-quoi exprime le premier désarroi du rationaliste scandalisé par les causes dérisoires de l'amour, par la disproportion des causes et des effets, si injurieuse pour la raison, enfin par ces ébranlements infinitésimaux et ces motivations microscopiques qui sont les seules raisons du cœur. »

L'ineffable, lui, est l'expression d'une *limite* : frontière à partir de laquelle cesse l'expérience codifiée dans le langage et classifiée par le langage. La communication de ce que l'on ressent s'avère dès lors impossible. Les âmes se frôlent et communient dans le silence. Le poète Albert Samain en fait l'éloquente constatation :

*Et Diane au croissant clair, ce soir en rêverie,  
« Au fond des grands bois noirs qu'argente un long rayon,  
» Baise ineffablement les yeux d'Endymion. »*

Aussi le silence est-il frère de l'ineffable, son accompagnement naturel. Et pourtant on voudrait en sortir pour s'élever d'un degré dans la connaissance.

« Le silence même, dit Julien Green, si beau soit-il, est comme un voile qui nous cache un silence plus beau. »

Baigné dans le silence, l'ineffable est *sympathie* : il devient transparence perçue dans l'opacité d'un mystère, contact avec l'invisible. On voudrait « coller au réel », le réel se dérobe.

Peut-on dominer l'ineffable, le convertir en discours ? On ne saurait méconnaître qu'il y a toute une « *géologie* » de l'ineffable : que de zones nuancées quand on prospecte son domaine verticalement, en hauteur et en profondeur, après l'avoir considéré horizontalement, en surface et en étendue. L'expérience esthétique éclaire à cet égard l'expérience mystique. De même l'expérience morale : on éprouve l'ineffable dans la « descente en soi », vertige d'effroi devant tout ce qui reste caché de soi à soi-même.

« Descendre en soi-même c'est la plus grande terreur de l'homme qui aime toujours mieux se comparer que se voir » (Péguy, *Clio*).

Le froid des abîmes intérieurs fait frissonner ; mais en altitude c'est aussi l'impression d'isolement dans une sorte de nuée lumineuse qui nous *chavire* — moralement — dans la crainte de perdre pied dans le démentiel. Mais : « La nuit extérieure s'illumine de l'éclair jailli du dedans. C'est là que rien ne se formule et que tout s'éclaire » (André Suarès : *Dostoïewski*).

C'est à travers l'ineffable que l'artiste perçoit le langage de la Nature sans pouvoir le transcrire dans sa plénitude. Il en est réduit aux approximations qui *suggèrent* par le jeu des symboles mais récusent l'analyse.

« Les édifices modernes se taisent mais les ruines parlent, écrivait Benjamin Constant dans ses *Réflexions sur la Tragédie*. Tout l'univers s'adresse à l'homme dans un langage *ineffable* qui se fait entendre dans l'intérieur de son âme, dans une partie de son être inconnue à lui-même et qui tient à la fois des sens et de la pensée... »

Mais lorsqu'on analyse le pourquoi de cet ébranlement intime qui paraît nous révéler ce que nous cache la vie commune, on ne peut en saisir la cause. Alors on se tait comme pour mieux percevoir les sous-entendus cachés de la chose entendue, voix du mystère universel. L'ineffable est musique et « la musique reprend des forces aux sources du silence ».

Ainsi l'ineffable échappe à tout mécanisme préfabriqué ; tout au plus peut-on tenter de l'apprivoiser par l'image symbolique. Exprimer ce que l'on *voit* est infiniment plus difficile que d'exprimer ce que l'on perçoit. Aussi l'ineffable se découvre-t-il plus fréquemment au regard inhabitué, à l'esprit d'enfance : « L'esprit n'est jamais aussi près de soi que quand il est au plus près de la naissance du monde » (Péguy). Et Pradines de remarquer : « L'artiste est cet être que la couleur, la lumière, les formes et les sens enivrent à ce point qu'il en devient aveugle et sourd aux choses qui les produisent et pour qui le monde n'existe plus que dans ses symboles. »

Et c'est pourquoi l'ineffable marque un recul devant les choses et hésite à accepter la matérialité du mot dans l'hommage muet qu'il rend à toute création. La joie ineffable s'éprouve lorsqu'on quitte les domaines de *l'Enigme* pour aborder aux terres du *Mystère* qui émergent dans l'aube d'un « Demi-clair matin ».

Une religieuse, morte en odeur de sainteté, dont nous avons étudié la vie et l'œuvre surprenante — Dorothee Quoniam — en religion Sœur Aimée de Jésus, carmélite (1835-1874), a beaucoup écrit sur l'ineffable éprouvé dans l'oraison : « Il se fait parfois en moi un grand silence et alors j'entends des choses admirables, dont la langue humaine n'a pas le secret, et qui me laisse toute embrasée d'amour pour Dieu et pour les hommes. »

Même son de cloche chez Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus :

« Il est des pensées qui ne peuvent se traduire dans le langage de la terre sans perdre aussitôt leur sens profond et céleste... Si je pouvais exprimer ce que je comprends, vous entendriez une mélodie du Ciel, mais hélas ! je n'ai que des bégaiements enfantins. »

Nous pourrions multiplier les exemples pris dans l'immense somme des écrits mystiques de la cohorte de ceux qui, favorisés des grâces divines, ont vécu des états extatiques. Ce que nous remarquons c'est que cette contemplation savoureuse s'exprime en attitude pratique d'humilité : le mystique vrai est *docile* : il reçoit et adore. Paul Claudel lui-même racontant sa conversion avoue avoir eu tout à coup « le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation « *ineffable* et décisive ». L'ineffable est donc très riche en leçons ; il mérite d'être scruté dans sa portée ontologique. Chez les mystiques, point d'abstraction où l'on se perde ; l'ineffable qu'ils « balbutient » semble l'expression d'une *Présence*. A l'exemple de l'Épouse du Cantique leur chant est un chant d'Espérance et de Paix. Il est donc salutaire, à une époque où tant d'hommes ont renié leur vie surnaturelle, d'écouter cette « romance sans paroles » et de dire avec Angèle de Foligno :

« J'ai dans l'âme un sanctuaire où n'entre ni joie ni tristesse, ni délectation ni vertu, ni quoi que ce soit qui ait un nom, c'est le Sanctuaire du Souverain Bien. Mais je blasphème au lieu de parler parce que les expressions me manquent. »

L'Ineffable nous oriente vers l'Absolu, là où fondent les contradictions à la chaleur de l'Amour.